

Interview pour le magazine VSD du 30 mai au 05 juin 2013.

Pourriez-vous vous présenter (âge, profession etc.) ?

Je m'appelle David et j'ai 32 ans. J'exerce la profession d'aide médico-psychologique. Je suis aussi l'administrateur de mon propre site internet "davidbrocourt.com" qui regroupe plusieurs de mes centres d'intérêts. Mon site internet présente mes propres œuvres, mes peintures, mon cabinet de curiosité et ma "sulfureuse" collection de murderabilia. De nombreux articles sont disponibles ainsi que de nombreux documents originaux scannés en libre téléchargement. J'y explique également ma démarche concernant la peinture et le murderabilia. J'aime l'insolite, l'étrange et l'art transgressif.

Depuis quand collectionnez-vous les objets relatifs au crime ?

A l'époque, je n'aurais jamais imaginé faire et vivre cette expérience un jour, j'ignorais même que c'était possible. Je ne pensais pas pouvoir correspondre avec des hommes condamnés à des peines d'emprisonnement à vie ou à la peine capitale pour des crimes jugés si abominables.

J'ai découvert ce milieu au début de l'année 2010, lorsque j'ai acheté le bouquin de Nicolas Castelaux intitulé "*je tue donc je suis*", publié aux éditions "*Camion Noir*". Dans ce livre il parle de ses correspondances avec des tueurs en série américains, ainsi que de ce qu'ils produisent en prison à savoir des dessins et des tableaux réalisés avec les moyens du bord. Dans les dernières pages, on pouvait trouver les adresses de sites web comme <http://www.murderauction.com> où les collectionneurs vendent et échangent tout ce qui est en lien avec les tueurs en série.

C'est une démarche personnelle qui m'apporte beaucoup sur le plan humain et je ne prétends pas encourager qui que ce soit à faire la même chose.

Je ne suis pas psychologue de profession, je ne suis pas un représentant de la loi et je ne prétends pas offrir une analyse ayant une quelconque valeur.

Sur mon site internet, je fais juste part de mes ressentis et de mes réflexions quand j'en éprouve le besoin.

Quel a été votre première acquisition ? Pour quelle somme ? Pourquoi ce choix?

Ma première acquisition fut un dessin de Richard Ramirez. Je crois me souvenir l'avoir payé 75 dollars américains.

Condamné à la peine de mort, pour avoir commis 11 viols et 13 meurtres, ce tueur sadique et violeur en série épouvantable a traumatisé l'Amérique entière.

Sa notoriété à travers le monde n'est plus à faire et son nom, ainsi que son image "satanique", sont parvenus à s'inscrire dans la contre-culture Américaine.

De nombreux ouvrages et films le concernant ont vu le jour. Pour ma part, la singularité du personnage et son comportement désinvolte, provocateur, ont suscité mon intérêt ainsi que de nombreuses interrogations. J'étais enfant quand j'ai entendu parler de lui dans les médias et il était pour moi une des figures emblématiques du mal personnifié...

Quand j'ai eu mon premier dessin de lui entre mes mains, j'avoue avoir ressenti une certaine forme

d'excitation coupable. Ce dessin représentant le personnage de "Venom", ennemi de Spiderman, était simplement recopié maladroitement au stylo à bille sur une simple feuille de papier.

Je me suis dit naïvement: « Wow! Ce dessin provient du "Night Stalker", Richard Ramirez, en personne ! » C'était assez puéril de ma part mais ça m'est vite passée. C'était tout nouveau pour moi.

Allez-vous sur les sites américains ? Lesquels ?

Oui, je me rends parfois sur des sites internet américains tels que "murderauction.com", "redrumautographs.com" ou "supernaught.com". Ce sont des sites de murderabilia qui me permettent de découvrir de nouveaux noms de détenus et de voir ce qu'ils font, ce qu'ils produisent comme œuvres. Ces sites sont gérés par des particuliers, eux-même des collectionneurs qui visitent parfois les détenus au parloir ou correspondent avec des détenus par courrier. Sur ces sites internet, on se retrouve en contact avec des tas de collectionneurs américains. Ils s'échangent des œuvres, des lettres etc... Souvent, ils en tirent du profit en se les vendant entre eux mais rien ne va directement aux détenus. Bien souvent, ils se sont procurés leurs pièces de collection, comme moi, en correspondant directement avec les détenus eux-mêmes.

Quel type d'objet achetez-vous le plus fréquemment ? Pourquoi ?

Le plus souvent, je me procure des dessins, parfois des lettres. C'est pratique à conditionner pour les envois par la poste, facile à recevoir, c'est léger et ça ne prend pas trop de place. Ce sont les pièces les plus intéressantes.

De quoi est composée votre collection ?

Ma collection est composée de centaines de dessins, peintures et lettres. Je possède aussi quelques "reliques corporelles" telles que des ongles ou des cheveux envoyées par les détenus eux-mêmes. Concernant ces reliques corporelles, je pense que les détenus me les envoient parfois, pour exporter un peu d'eux-mêmes, de manière symbolique, au delà des murs des prisons, parfois du couloir de la mort, où ils se trouvent.

Pourquoi vous intéressez-vous à l'art des tueurs en série ?

Il y a encore trois ans, mon intérêt pour la criminologie ne dépassait ce qu'on pouvait lire ou voir sur le sujet. Je me suis toujours intéressé à la dimension humaine, sociale et culturelle qui accompagne le crime. Je suis animé par un désir de compréhension du phénomène.

Mon enfance difficile et solitaire fut également un facteur concernant mon intérêt pour le crime et les criminels célèbres, les tueurs en série plus particulièrement.

Certains traumatismes m'ont conduit à m'interroger sur le sujet et, c'est pour moi, une façon de chercher à comprendre et à exorciser certaines choses enfouies en moi. C'est presque une sorte de catharsis pour moi.

A mon sens, certains des éléments de ma collection en disent long sur leur psyché et je pense sincèrement que leur étude pourrait grandement favoriser une meilleure compréhension de leur psyché. Ce sont des documents humains qui constituent, parfois, une projection d'une partie de leurs fantasmes, à l'instar d'un miroir.

Qu'est-ce qui vous plaît dans leurs œuvres ?

Il y a plusieurs choses qui me plaisent dans leurs œuvres.

Trois points : Tout d'abord le fait que leurs œuvres proviennent des pénitenciers les plus répressifs de la planète et que leurs œuvres "d'art", ont été bien souvent réalisées avec les moyens du bord.

Ensuite, j'y trouve parfois un intérêt purement esthétique. Certains ont vraiment du talent, ce sont des documents humains, quoiqu'on pense ou quoi qu'on en dise. Pour finir, je trouve leurs œuvres intéressantes car elles disent parfois des choses.

Je trouve intéressant que l'être humain trouve en lui la ressource, le potentiel, le besoin de s'exprimer et ce, dans les pires situations et lieux. C'est justement une attitude très humaine selon moi.

Aux Etats-Unis, les vendeurs de ces objets ou les collectionneurs choquent beaucoup les associations de victimes car elles estiment que cela crée un business du crime dont le bénéfice revient parfois aux tueurs en prison. Quelle est votre position sur le sujet ?

Trouver en vente, sur internet, un dessin fait par l'assassin de son propre enfant est juste une chose abominable pour les familles des victimes. C'est comme si on tuait leur proche une deuxième fois.

Dans le milieu du murderabilia, certaines personnes sont uniquement animées par la volonté de gagner de l'argent et de faire du profit. Je pense que ces personnes devraient être sanctionnées, surveillées et présenter des excuses aux familles. Elles devraient être assignées par la loi à payer une amende dont les bénéfices seraient reversés aux familles des victimes. C'est une aberration que la loi ne possède pas plus de contrôle là-dessus et que les gouvernements ne prennent pas davantage position.

Quoiqu'il en soit, depuis l'affaire Berkowitz, la loi "Son of Sam" a vu le jour dans certains États Américains. Cette loi interdit les détenus de tirer profit de leurs crimes par quelques moyens que ce soit mais elle ne s'applique pas partout.

Il y a une forme de fétichisme malsain qui n'apporte vraiment rien de constructif et qui décrédibilise ceux qui s'intéressent au sujet pour les bonnes raisons. Oui, il faudrait poser des limites. Toute chose ne peut exister de manière constructive que s'il y a un cadre défini.

Comment est perçue votre collection auprès de votre entourage ?

Je ne me cache pas du tout de mon centre d'intérêt. Tout le monde le sait, ma famille, mes amis, mes collègues de travail. Les gens me connaissent, savent que j'ai toujours eu des centres d'intérêts marginaux et que j'aime le bizarre. Tout le monde est très tolérant avec moi et j'ai peu, voir quasiment pas du tout, de retours négatifs.

Le crime représente-t-il une certaine fascination ? Pourquoi ?

Beaucoup de personnes s'intéressent aux tueurs en série car les médias en font des sortes d'anti-héros à travers la littérature, le cinéma, la musique etc...

Des films tels que "le silence des agneaux" ou des séries télévisées telles que "Dexter" contribuent largement à véhiculer une image vendeuse, séduisante et attractive des serial killers. Je pense qu'une certaine inquiétude est justifiée...

Pour ma part, je pense que les médias ont leur part de responsabilité car ils entretiennent allègrement la fascination morbide du public et cela ne se limite pas qu'aux tueurs en série. La figure séduisante et mystérieuse de l'archétype du serial killer fait vendre. C'est devenu un business et un sujet commercial depuis une bonne vingtaine d'années. Il y a l'offre et la demande.

Il est clair que les serial killers peuvent donner des idées et servir de modèles pour des personnes très déséquilibrées. Elles peuvent voir les serial killers comme des personnes de pouvoir, fortes, mystérieuses, séduisantes et au sommet de la chaîne alimentaire.

En général, les tueurs en série sont tout le contraire... Fort heureusement et bien évidemment, ceux qui s'inspirent des tueurs en série restent très minoritaires et bien souvent, de tels débordements trouvent leur origine ailleurs.

Pourquoi collectionner ces objets ?

Concernant la différence entre faire l'apologie du meurtre et se contenter de collectionner des objets ayant appartenu à des criminels, je considère ma collection comme un ensemble de documents révélateurs de la psyché si particulière de ces personnes-là.

Permettre aux tueurs en série, de s'exprimer par le dessin, la peinture ou l'écrit me semble fondamental si on veut obtenir des clés afin de les comprendre.

Concernant l'aspect contestable d'une telle collection, effectivement, je ne peux le nier, c'est un fait. Collectionner est dans ma nature. Je pense parfois que c'est pathologique chez moi, mais je considère que c'est une bonne maladie à partir du moment où on ne se laisse pas trop envahir. Depuis toujours, je collectionne! J'ai collectionné les timbres, les peluches, les figurines de Star Wars, les minéraux et les fossiles, les papillons, les insectes, les livres anciens, les reliques de la seconde guerre mondiale et bien d'autres choses.

S'il est admis de collectionner des reliques des guerres passées qui ont, à elles seules, fait bien plus de morts que tous les tueurs en série du XX^{ème} siècle, pourquoi ne pourrait-on pas le faire avec ces derniers qui, à défaut de présenter un intérêt historique, présentent un intérêt sociologique non négligeable?

Avez-vous des pièces concernant des criminels français ?

Oui, je dispose de nombreuses lettres et de tracés de mains provenant directement de Francis Heulme avec lequel j'ai correspondu durant trois mois. Je possède également deux lettres de Patrice Alègre, une lettre de Guy Georges et deux lettres du Belge, Marc Dutroux. Je ne suis jamais entré en contact avec eux mais c'est un de mes correspondants américains, un tueur en série incarcéré, qui me les a transmises car, il fut un temps, il correspondait avec eux du fond de sa cellule. Ces lettres relatent leur quotidien carcéral et on sent transpirer un peu de leur personnalité. Marc Dutroux me semble imbu de lui-même et il est dans un déni total de ses actes. Patrice Alègre dit souffrir d'avoir été transféré car il voit sa fille moins souvent. Guy Georges évoque ses goûts musicaux et cinématographiques. Néanmoins, il faut toujours prendre avec une certaine mesure ce que les tueurs en série racontent dans leurs lettres. Certains sont très manipulateurs et menteurs de manière pathologique.

Entretenez-vous des échanges avec certains criminels ?

Oui, je correspond avec cinq tueurs en série américains actuellement. Les lettres sont lues par le

personnel pénitentiaire et la correspondance est surveillée, voire parfois censurée selon le contenu des lettres envoyées ou reçues.

A l'époque, je n'aurais jamais imaginé faire et vivre cette expérience un jour, j'ignorais même que c'était possible. Je ne pensais pas pouvoir correspondre avec des hommes condamnés à des peines d'emprisonnement à vie ou à la peine capitale pour des crimes jugés si abominables.

Je me suis toujours limité à cinq correspondants en même temps. Au début j'ai envoyé une bonne dizaine de lettres et j'ai gardé contact avec les cinq premiers qui ont répondu. Au total j'ai eu des échanges avec une quinzaine de tueurs en série mais je ne cherche pas à avoir juste une lettre d'eux. Je veux un vrai échange, un contact sérieux. Je me renseigne bien sur eux avant de leur écrire pour obtenir une longueur d'avance. Ainsi, je me rends tout de suite compte quand ils mentent ou essayent de me mener en bateau.

Au niveau mental, ce n'est pas la peine d'être dans le jugement, sinon c'est fichu. Il faut savoir prendre de la distance et je n'ai, par exemple, pas franchement les tueurs d'enfants et les violeurs en odeur de sainteté. Si je corresponds avec ces prisonniers hors normes que sont les tueurs en série, c'est que je suis en bonne forme psychologique. Je lève le pied quand je n'ai pas le moral ou que je me sens fatigué.